OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS

Le journal du Théâtre de la Marionnette à Paris

n°2
HIVER 2004-2005

THÉÂTRE
DE LA MARIONNETTE
À PARIS

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola
ibertola@theatredelamarionnette.com
Administration : Jenny Bernardi
jbernardi@theatredelamarionnette.com
Communication et relations publiques : Hélène Barrier
hbarrier@theatredelamarionnette.com
Action culturelle et relations publiques : Hélène Crampon
hcrampon@theatredelamarionnette.com
Coordination : Magali Battaglia
mbattaglia@theatredelamarionnette.com
Relations publiques : Virginie Audran
vaudran@theatredelamarionnette.com
Attachée de presse : Olivia Lancelot
olivialancelot@free.fr

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris
38 rue Basfroi 75011 Paris / Mº Voltaire
Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72
info@theatredelamarionnette.com
www.theatredelamarionnette.com

Le centre de ressources est ouvert les mardis, mercredis
et jeudis après-midi, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.
Contact : tmp.doc@laposte.net

Sur le site du Théâtre de la Marionnette à Paris, vous pouvez consulter
la programmation des spectacles, les dernières informations concernant
les activités des compagnies de marionnettes.

Vous pouvez aussi recevoir par mail notre lettre d'information trimestrielle
sur simple demande à : hcrampon@theatredelamarionnette.com.

En couverture : une poupée de Cédric Hingouët.

OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola
Coordination : Hélène Barrier
Conception, rédaction : Naly Gérard
Conception graphique : Loïc Le Gall
ISSN : 1769-9339

OMNI

OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal du Théâtre
de la Marionnette à Paris

ÉDITO

À vous de jouer

Un second numéro… pour poursuivre l'aventure. Nous sommes ravis de pouvoir vous retrouver à nouveau par le biais de ce journal. Avec *OMNI*, nous voulons suivre au plus près l'actualité du Théâtre de la Marionnette à Paris, mais pas seulement. Le théâtre de marionnettes et de formes animées, tel qu'il existe en France, est au cœur du renouvellement de la création : nous vous invitons à explorer ses formes multiples. Nous souhaitons rendre compte plus largement de la vitalité de ce théâtre.
Bien que le Théâtre de la Marionnette à Paris ait la préoccupation de valoriser les théâtres de marionnettes contemporains s'adressant aux adultes, il est également soucieux d'initier et de promouvoir des spectacles inventifs et ambitieux, s'adressant à de jeunes spectateurs. Dans cette optique, nous avons passé commande à la compagnie AMK, un duo à l'esprit créatif, plein d'énergie et de fantaisie. Pour Cécile Fraysse et Philippe Aufort, *De l'Intérieur* est l'occasion de défricher un nouvel espace d'expérimentation théâtrale. C'est le sujet phare de ce numéro.
Théâtre tout-terrain, le Théâtre de la Marionnette à Paris investit des lieux chaque fois plus inattendus. Avec *Lubie*, il trouve refuge dans les églises parisiennes et croise ainsi un public plus large. La marionnette s'est introduite aujourd'hui un peu partout, elle nourrit même la formation de jeunes étudiants en lettres, comme le montre le projet riche mené depuis trois ans avec une classe d'hypokhâgne. L'expérience singulière d'une option théâtre non-reconnue par les ministères de tutelle mais fondamentalement captivante témoigne une fois de plus de la vigueur de cet art complexe et passionnant. Dans ce numéro, nous faisons également un petit tour de France des lieux proposant un outil de travail aux artistes. Ces friches nées des besoins propres à la création ouvrent de nouveaux horizons pour les compagnies comme pour les artistes. Enfin, dans une nouvelle rubrique nous donnons carte blanche à une compagnie pour imaginer des jeux à sa façon, une porte d'entrée ludique dans l'univers des artistes. Alors « faites vos jeux » !

Isabelle Bertola

SOMMAIRE

2 FOURBI
☛ UN THÉÂTRE AUTREMENT
4 Un théâtre tout-terrain
6 Lettres ouvertes
☛ AU FIL DES CHOSES
8 Hommage à nos mains
9 Machine à voir
10 Enfant, et déjà spectateur
11 « Le spectacle est une rencontre entre les âges »
13 Un art majeur pour les mineurs
☛ FIGURES DE STYLE
15 Mots d'aujourd'hui
16 « De l'Intérieur »
☛ TRAVAUX PUBLICS
19 Le théâtre, une fenêtre sur le monde
☛ LABORATOIRE
20 De l'autre côté du périph'
☛ SURVOL
22 Lieux de fabrique
☛ FAITES VOS JEUX
24 Carte blanche à Michel Laubu

ÉCHOS

☛ **Themaa** (Association nationale des Théâtres de marionnettes et arts associés) organise les **Assises nationales de la marionnette** les 5 et 6 février à Dives-sur-Mer.
Rens. : www.themaa.com

☛ La compagnie le **Théâtre du Pélican** est en tournée avec *Ces Hommes qui peuplaient nos terres* d'après le Mexicain Juan Rulfo, mis en scène par Jean-Claude Gal, du 10 au 16 janvier à Clermont-Ferrand.
Rens. : 04 73 91 50 60

☛ Les dossiers d'inscription à la 7e promotion de **l'École supérieure nationale des arts de la marionnette** de Charleville-Mézières sont à envoyer avant le 15 février.
Rens. : www.marionnette.com

☛ **Le Théâtre de la Mezzanine** joue *Les Champs d'amour*, sa dernière création, au Café de la danse à Paris du 1er au 26 février.
Rens. : http://perso.wanadoo.fr/lamezzanine

☛ **Le Musée Gadagne** de Lyon, en travaux, propose une programmation hors les murs, en avril, autour de la marionnette à fils tchèque.
Rens. : www.museegadagne.com

☛ **La compagnie Rue Volant** crée *Du P'tit bois pour l'hiver* d'après l'univers de Bruegel, à Dijon du 4 au 6 février lors du festival A Pas contés.
Rens. : 06 63 40 64 68

☛ **La compagnie Les Escaboleurs** présente *Mamie Ouate en Papoâsie*, une pièce pour jeune public de Joël Jouanneau, du 16 au 27 mars au Théâtre Dunois à Paris.
Rens. : www.theatredunois.org

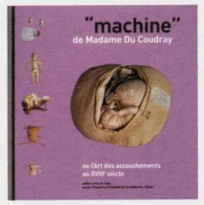
LES NOUVELLES PARUTIONS

À la loupe

☛ ANTHOLOGIE

L'Institut International de la Marionnette réédite cet ouvrage de référence jusqu'ici épuisé. Didier Plassard a réuni plus d'une centaine de textes depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, de l'Extrême-Orient à l'Afrique. Ecrivains (Cervantès, Barthes…), philosophes (Platon, Sartre…) et gens de théâtre (Decroux, Meyerhold…) y témoignent de leur fascination pour la marionnette, bunraku, théâtre d'ombre ou pantins à fils. Un classique.
***Les Mains de lumière : anthologie des écrits sur l'art de la marionnette*, Didier Plassard (dir.), Institut international de la marionnette.**

☛ PIÈCE HISTORIQUE



Parfois, la science rejoint l'art. C'est le cas du mannequin pédagogique imaginé par une maîtresse sage-femme du XVIIIe siècle et présenté dans un album abondamment illustré par le Musée d'histoire de la médecine de Rouen. Cette matrice en soie et en coton accompagnée de poupées-fœtus et d'un nouveau-né en tissu, est une petite merveille. Les commentaires scientifiques, très accessibles, permettent de saisir l'importance de cette drôle de « machine », unique en son genre.
***La « machine de Madame du Coudray », ou l'art des accouchements au XVIIIe siècle*, éd. Point de vues-Musée Flaubert d'histoire de la médecine-Rouen.**

☛ TOUT SUR LE GONE

En 1908, pour le centenaire de la naissance de Guignol, le Lyonnais Tancrède de Visan signait un ouvrage synthétisant l'histoire du canut le plus célèbre du monde. L'Association des amis du Vieux Lyon et de Guignol a enrichi de nombreuses illustrations ce titre historique qui aborde autant la naissance du personnage, la vie de Laurent Mourguet, son créateur, que les trames des pièces, sans oublier la traditionnelle verve lyonnaise dans laquelle ce héros truculent a puisé toute sa sève.
***Le Guignol lyonnais*, de Tancrède de Visan, éd. complétée par Gérard Truchet, éd. De Borée.**

☛ JONGLAGE

Transposer l'univers d'un spectacle entre les pages d'un livre est un défi que *Le Chant des balles* relève avec brio. Cet ouvrage à la fois esthétique et scientifique prolonge le duo entre le jongleur Vincent de Lavenère et le musicien baroque Éric Bellocq. La musique, le mouvement des balles, la chorégraphie, la lumière…, ont fait l'objet d'une retranscription. Les partitions dialoguent avec des textes poétiques, les notations mathématiques avec les photos. Un livre superbe au graphisme soigné qui rend palpable l'alchimie du spectacle vivant.
***Le Chant des balles, jonglerie musicale*, de Jean-Michel Guy, Éric Bellocq et Vincent de Lavenère, coll. « Écrits sur le sable », éd. L'Entretemps.**

☛ LIVRE D'ARTISTE

À l'occasion d'une exposition de William Kentridge, le Centre d'art culturel de Valence, avec l'École d'art d'Annecy et l'école des Beaux-Arts de Valence, a édité un livre-objet signé par le dessinateur et réalisateur sud-africain. *Cyclopedia of Drawing* est un folioscope imprimé sur un vieux manuel technique de dessin. Le défilement des pages produit l'image d'un enfant se transformant en oiseau : une vraie séquence de cinéma primitif et poétique.
Art3, 8 rue Sabaterie, 26000 Valence, 04 75 55 31 24.

Rendez-vous

Schulz & Boltanski

Jusqu'au 23 janvier
Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme accueille « La République des rêves », première rétrospective parisienne de l'écrivain et dessinateur polonais Bruno Schulz, mort en 1942. Une plongée dans l'univers de l'auteur qui a inspiré Kantor, Josef Nadj et Znorkó.
Au même endroit, jusqu'au 27 mars, on peut voir *Théâtre d'ombres*, une installation du plasticien Christian Boltanski datant de 1984.
Rens. : 01 53 01 86 65.

Kentridge

Jusqu'au 31 janvier
L'artiste sud-africain William Kentridge, par ailleurs metteur en scène pour la Handspring Puppet Company présente ses dernières œuvres au Musée-château d'Annecy, en particulier sept films d'animation intitulés *7 Fragments for Méliès*, en hommage au pionnier du cinéma fantastique.
Rens. : 04 50 33 87 30.

Jeune public

Du 15 janvier au 5 février
Au programme des Rêveurs Eveillés à Sevran : *Hulul ou la soupe aux histoires* des Rémouleurs, ainsi que plusieurs spectacles pour les tout-petits, dont *Syncope* des Marseillais Skappa. À noter la présence, pour la première fois en France, de la compagnie italienne L'Asina sull'Isola qui joue *Eniki Beniki*.
Rens. : 01 49 36 52 03.

Arts électroniques

Du 2 au 12 février
A Perpignan, la deuxième édition du Tilt Festival accueille spectacles, installations et performances qui explorent la manipulation à distance et l'interactivité dans la danse, la musique et la vidéo. On pourra voir notamment le performer catalan Marcel-Li Antunez Roca avec *Transpermia*, spectacle audiovisuel « hybride ».
Rens. : www.tilt-festival.com.

Autriche

Du 11 au 17 mars
Le festival international de marionnettes organisé par la ville de Wels et la compagnie Imago depuis 1990, accueille cette année des compagnies allemandes et autrichiennes, et des artistes italiens comme Angelika Hoffman, Gianluca di Matteo ou les Fratelli Ochner.
Rens. : www.figurentheater-wels.at

Alsace

Du 4 au 12 mars
Désormais annuel, le festival Les Giboulées de la Marionnette accueille en 2005 la compagnie Garin Troussebœuf avec sa trilogie *Josette, l'inconnue du xxe* et *La Femme-Poisson* de la compagnie La S.o.u.p.e, *Le Roi Grenouille III* d'Ilka Shonbein et, parmi les étrangers, le Tübingen Théâtre, les Hollandais Wiersma & Smeets, les Polonais du Théâtre Lalek, les Tchèques du Drak, le Britannique Stephen Mottram et, une artiste à suivre, Iris Meinhardt.
Rens. : www.theatre-jeune-public.com

UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

Dans l'œuf

Habiter

La rencontre entre une marionnettiste, une danseuse et une artiste de cirque, c'est le prochain projet de Julika Mayer de la compagnie Là Où. *Debout on ne sait pas comment*, qui poursuit son exploration de la relation complexe entre le corps et l'objet, et ce que signifie « habiter », doit être créé en automne prochain. Contact : contact@laou.com

Planète

La compagnie Pupella Noguès prépare *Portrait craché*, un projet en deux temps sur la relation de cause à effet et plus particulièrement sur les conséquences des actes humains à l'échelle de la Terre. Après la première partie, l'installation-parcours *Le Monde en déséquilibre* sur un texte de Jean Cagnard, elle prépare le spectacle *Cependant*. Contact : pupella.nogues@free.fr

Habits

En résidence à Thorigné-Fouillard en Bretagne, Cécile Briand, interprète chez Garin-Troussebœuf, Turak Théâtre et Cirque Ici, prépare *Tenir debout*. Dans cette petite forme pour une comédienne, une robe et un pantalon, elle explore la manipulation, le jeu et le mouvement. La création est prévue pour avril 2005. Contact : cecileb2mille@yahoo.fr

Galaxie

Gilles Debenat, membre du collectif Drolatic Industry, prépare un spectacle de science-fiction avec des marionnettes à gaine chinoises. *Les Aventures de Sam Trevor*, « héros intergalactique », reprend la technique utilisée dans *La Mort en cage*, l'une de ses formes précédentes, à laquelle s'ajoute la présence d'un musicien. Créé à l'automne 2005.
Contact : http://drolaticindustry.free.fr

LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS A L'ESPRIT AVENTURIER, IL AIME CONQUÉRIR DE NOUVEAUX ESPACES. HISTOIRE DE SEMER LA MARIONNETTE UN PEU PARTOUT... SURTOUT LÀ OÙ ON NE L'ATTEND PAS.

Un théâtre tout-terrain

Privé de salle de théâtre attitrée, le Théâtre de la Marionnette à Paris a fait contre mauvaise fortune bon cœur en empruntant allègrement les chemins de traverse. Et en allant chercher le public potentiel là où il est, c'est-à-dire partout. Aujourd'hui, l'équipe du Théâtre considère que ce nomadisme est une force pour convaincre le public de l'intérêt du théâtre de formes animées.

La cohérence artistique de certaines propositions conduit les programmateurs à travailler dans des lieux improbables. C'est le cas de *Lubie* qui s'installe cette saison dans les lieux de culte. Le spectacle visuel et musical des Rémouleurs prend toute sa dimension au sein d'une architecture ancienne, véritable écrin pour le duo de violons et les projections d'images (voir p.8). Le scientifique improbable qu'est Volter Notzing était, lui, comme un poisson dans l'eau dans les salles du musée des arts d'Afrique et d'Océanie. C'était, en effet, l'endroit rêvé pour évoquer Bleebe, étrange sorcier du bout du monde imaginé par Roland Shön dans la conférence-parcours *Grigris*.

À l'origine des spectacles « hors les murs », il y a parfois simplement la volonté de toucher un public particulier en s'implantant de façon éphémère dans des lieux non-culturels. Certaines formes légères se prêtent parfaitement à des représentations dans des environnements inhabituels. C'est dans cet esprit que le Théâtre de la Licorne avait conçu *Macbêtes, les nuits tragiques*, version minimaliste d'un spectacle plus monumental qui a ainsi tourné dans les appartements, les entreprises et les prisons.

Parfois, le lieu impose une forme spécifique. Les artistes se voient alors confier la création d'un spectacle qui tire partie des contraintes de l'espace. Dans cet esprit, la compagnie AMK a imaginé *De l'Intérieur*, destiné aux élèves des classes de primaires (voir p.10) mais qui pourra aussi être joué sur une scène. Françoise Pillet avait déjà pris possession des écoles avec *Comme un drap roulé en boule*, sorte d'installation évolutive qui avait élu domicile dans plusieurs classes. Le matin, les élèves de maternelles découvraient dans leur salle de classe la présence d'un décor qui se transformait au fil de la journée. En circulant dans les classes voisines, les enfants tissaient des liens entre ces images imaginaires et poétiques qui faisaient irruption dans leur quotidien.

Des résidences incongrues

Le Théâtre de la Marionnette à Paris peut choisir également de donner une carte blanche à un artiste. Michel Laubu du Turak Théâtre a, par exemple, inauguré la première saison du Théâtre en investissant un immeuble en friche pour *Pique-nique au champ de fouille* où il invitait les spectateurs à fouiller un tas de sable à la recherche de vestiges insolites.

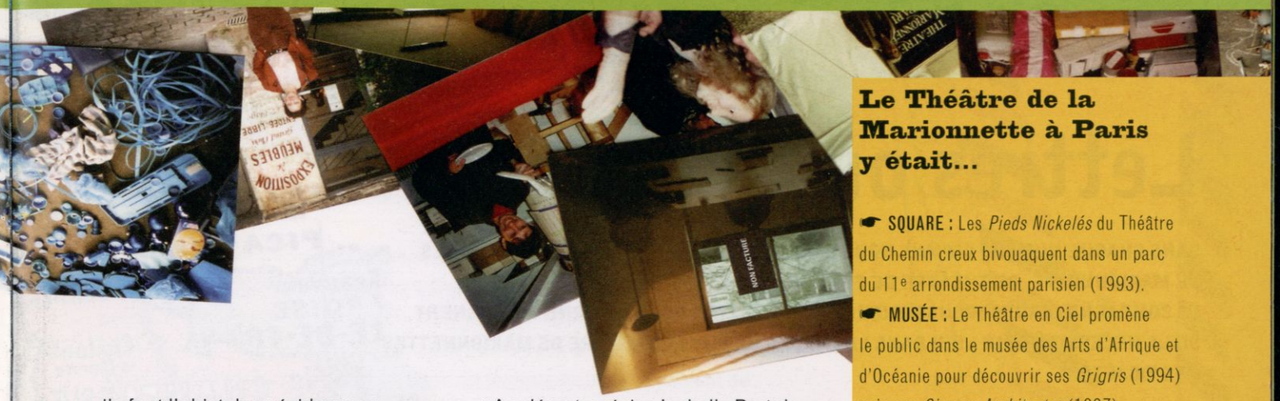
Les auteurs ne sont pas en reste. Qu'ils s'installent dans les classes comme Philippe Dorin pour écrire *Dans ma maison de papier...*, ou s'attablent aux bistrots comme le collectif Coq Cig Gru, ils font l'objet de « résidences » incongrues. Les auteures qui composent Coq Cig Gru (Dominique Paquet, Françoise Pillet et Karin Serres), partisanes d'une « écriture de forme ludique et non définitive », ont écrit des textes pour une passoire, une pince à glace ou une botte en caoutchouc.

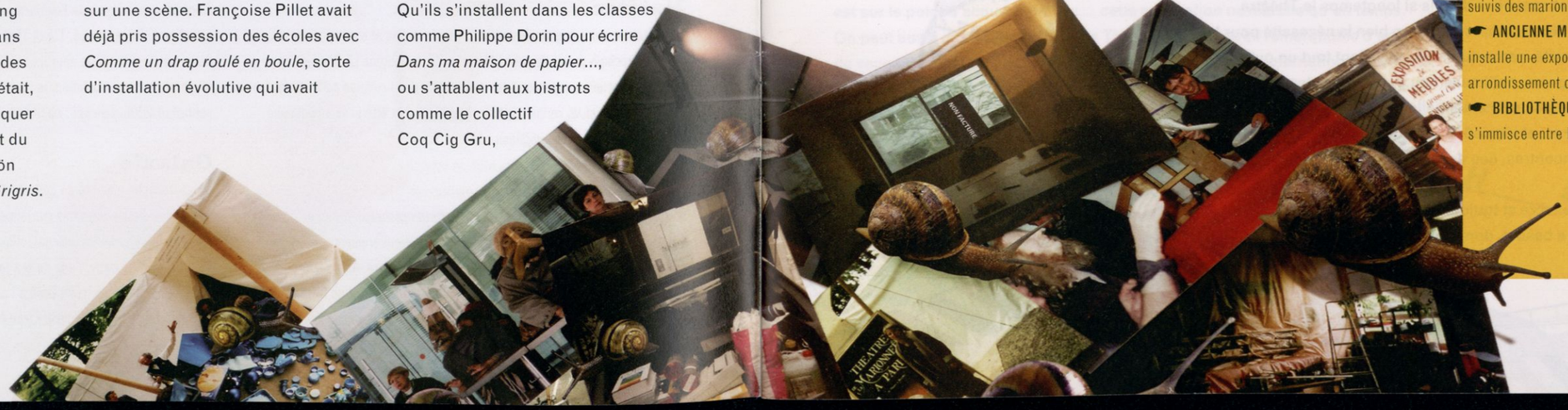
Dans tous ces projets, il ne s'agit pas seulement de surprendre. Déplacer l'art hors des cadres que la société lui fabrique est salutaire. Rien de tel que d'introduire la création, au fond indomptable, dans les lieux où l'on vit pour changer notre regard sur le monde. Les espaces publics (rues, parcs...), les institutions (écoles, musées...), les lieux de travail (bureaux...) sont aussi les endroits où l'on peut le mieux dénoncer les a priori.

« Au départ, précise Isabelle Bertola, nous espérions qu'en présentant des spectacles dans les entreprises, cela motiverait les salariés à se rendre dans les théâtres. L'expérience nous a appris que c'est rarement le cas. Désormais, nous envisageons l'espace de travail comme un lieu de représentation à part entière. »

Aujourd'hui, l'équipe du Théâtre rêve d'aller proposer *De l'Intérieur*, qui parle de la naissance, dans les maternités, ou de jouer une pièce sur le travail telle que *L'Ascension de Jean-Louis* de La Fabrique des arts d'à côté, dans les entreprises.

Il reste encore des terrains à conquérir pour la marionnette qui nous réserve des surprises.





Le Théâtre de la Marionnette à Paris y était...

☛ **SQUARE :** Les *Pieds Nickelés* du Théâtre du Chemin creux bivouaquent dans un parc du 11e arrondissement parisien (1993).

☛ **MUSÉE :** Le Théâtre en Ciel promène le public dans le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie pour découvrir ses *Grigris* (1994) puis ses *Oiseaux Architectes* (1997).

☛ **CRÈCHE :** La compagnie Phénomène Tsé-Tsé propose *Coucou* aux tout-petits (1994).

☛ **RUE :** En été, les passants découvrent le mythique *Métamorphoses* d'Ilka Shonbein dans la capitale (1995).

☛ **TENTE :** Le Théâtre sans toit joue *Fantaisies et Bagatelles* au Jardin des Tuileries (1996).

☛ **ÉCOLE :** Une installation de Françoise Pillet (*Comme un drap roulé en boule*) squatte les classes d'une école maternelle (1997).

☛ **PRISON :** Les insectes mécaniques du Théâtre de la Licorne (1998) et *2πR* du Turak s'introduisent dans la maison d'arrêt de Versailles.

☛ **APPARTEMENT :** *Macbêtes* du Théâtre de la Licorne (1998) et le collectif d'auteures Coq Cig Gru (1999) s'invitent chez les particuliers.

☛ **CAFÉ :** Coq Cig Gru est en résidence dans les bistrots parisiens (1999) où le Bouffou Théâtre balade son *Kitch Club*.

☛ **ENTREPRISE :** Les Chiffonnières poussent leur *Cri quotidien* dans les bureaux (2000), suivis des marionnettistes du Ka Bong Lao (2001).

☛ **ANCIENNE MENUISERIE :** Le Turak Théâtre installe une exposition-chantier dans le 13e arrondissement de Paris (1992).

☛ **BIBLIOTHÈQUE :** Le Turak, encore lui, s'immisce entre les rayons avec *2πR* (1998).

Lettres ouvertes

DANS CHAQUE NUMÉRO D'*OMNI*, NOUS DONNONS LE POINT DE VUE DE COMPAGNIES DE MARIONNETTE, DE THÉÂTRE DE FORMES ANIMÉES OU DE THÉÂTRE VISUEL. LA COMPAGNIE GARIN TROUSSEBŒUF ET LE THÉÂTRE DE LA LICORNE TÉMOIGNENT DE LA NÉCESSITÉ D'UN LIEU DANS LA CAPITALE POUR LE THÉÂTRE DE MARIONNETTES ET D'OBJETS.

Un lieu, un outil

par Claire Dancoisne, directrice artistique du Théâtre de la Licorne

La fidélité, le soutien et l'aide que le Théâtre de la Marionnette a pu nous apporter en nous invitant à jouer ont été essentiels pour nous. Pouvoir s'installer et jouer dans de bonnes conditions sur la durée est extrêmement important pour une compagnie. Basés dans le Nord-Pas-de-Calais, nous savons à quel point il est difficile de déplacer un grand nombre de programmateurs dans les régions. Sa dernière invitation à venir jouer notre création *Le Cirque de la Licorne-Bestiaire forain* à la Villette, au Cabaret sauvage, durant un mois, a été primordiale. Nous avons pu contacter un nombre considérable de professionnels du territoire et internationaux et tournons aujourd'hui encore à travers toute la France grâce à ces représentations. Je n'oublie pas, car elle est essentielle, toute la dynamique du Théâtre de la Marionnette à Paris qui nous a amené un public nombreux, passionné et sensible au théâtre d'objets. Quand on sait aujourd'hui encore combien il est difficile de faire reconnaître ce théâtre si particulier, votre travail exigeant est le gage pour une compagnie d'avoir du public.

Nous soutenons le combat que mène depuis si longtemps le Théâtre de la Marionnette à Paris. Nous comprenons trop bien la nécessité pour lui d'avoir un lieu. Une nécessité, parce qu'un lieu est avant tout un outil : outil de travail pour les compagnies, outil ouvert au public (lors des répétitions), outil ouvert aux manifestations événementielles, aux impromptus, aux laboratoires, aux rencontres, et bien sûr à la programmation et à la création. Lieu d'échanges et de rencontres, lieu de toutes les confrontations, identifié, ouvert et solide.

Nous voulons défendre, encore et toujours, ce lieu dont le Théâtre de la Marionnette à Paris a besoin, dont nous avons besoin.

C. Dancoisne

Vu de province

par Patrick Conan, directeur de la compagnie Garin Trousseboeuf

Je dirige une compagnie d'acteurs et de marionnettes depuis 1987. Si les deux ou trois premières années de notre existence, notre énergie fut essentiellement consacrée à prouver notre compétence à nos tutelles locales (Drac, ville, région, département), une fois celle-ci reconnue nous avons senti le besoin d'une reconnaissance au-delà de notre « fief ». La logique du développement de la compagnie nous a conduit à frapper aux portes des festivals nationaux et des scènes nationales. La chance nous les a ouvertes. Le point d'orgue en a été l'accueil par le Théâtre de la Marionnette à Paris d'un de nos spectacles, *Les Miséra*bles (saison 1998/99). Nous avons donc bien vécu cet accueil, un peu comme un aboutissement. Certains trouveront cela un peu « ringard » et dépassé, j'en conviens. Je suis maintenant un peu guéri de ce complexe du provincial vis-à-vis de la capitale, mais je sais que ce sentiment perdure malgré tout, à l'heure de la sacro-sainte décentralisation, chez nombre de mes collègues. Il ne faut pas négliger l'impact d'une diffusion parisienne auprès des instances plus haut citées. Pour confirmer ce point de vue, je citerais ma région d'origine (Pays de la Loire) qui a choisi d'envoyer une sélection de ses artistes en Avignon et à Paris au Studio Saint-Germain en guise de faire-valoir. Pour nous, en régions, être programmé dans les plus grandes villes de France est très « flatteur », c'est comme cela !

Encore faut-il être accueilli dans des lieux ou des festivals prestigieux, c'est un minimum, et c'est là que ça peut se gâter. En Avignon, il vaut mieux être invité dans le « in » que dans le « off ». Le plus « snob » est d'être invité dans le « in » de La Chartreuse[1]. Ce fut notre cas. À Paris, être invité par le Théâtre de la Marionnette à Paris fait « très bien » dans les bilans d'activité à l'heure des demandes de subvention... pourvu qu'on ne vous demande pas où se situe ce magnifique théâtre ! On connaît le Guignol du Luxembourg mais pas le « TMP » ! On peut toujours argumenter sur le fait que le Théâtre de la Marionnette à Paris est sur le point d'acquérir un lieu..., cette explication ne marche qu'un temps. On peut aussi dire et répéter que ce Théâtre fait un travail remarquable d'accueil, de sensibilisation du public, qu'il co-organise la Biennale internationale des arts de la marionnette à La Villette..., rien n'y fait. Nous sommes obligés de constater que pour nous, provinciaux, un théâtre dont on ne peut voir la photo entre la Tour Eiffel et le musée du Louvre sur les prospectus des agences de voyage n'est pas un véritable théâtre. En province, on peut penser qu'il n'y a pas de théâtre pour la marionnette. Nous sommes quelques-uns à penser le contraire. En demandant un théâtre de marionnettes par arrondissement de Paris, peut-être aurions-nous une chance d'être entendus.

P. Conan

(1) Le Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lez-Avignon.

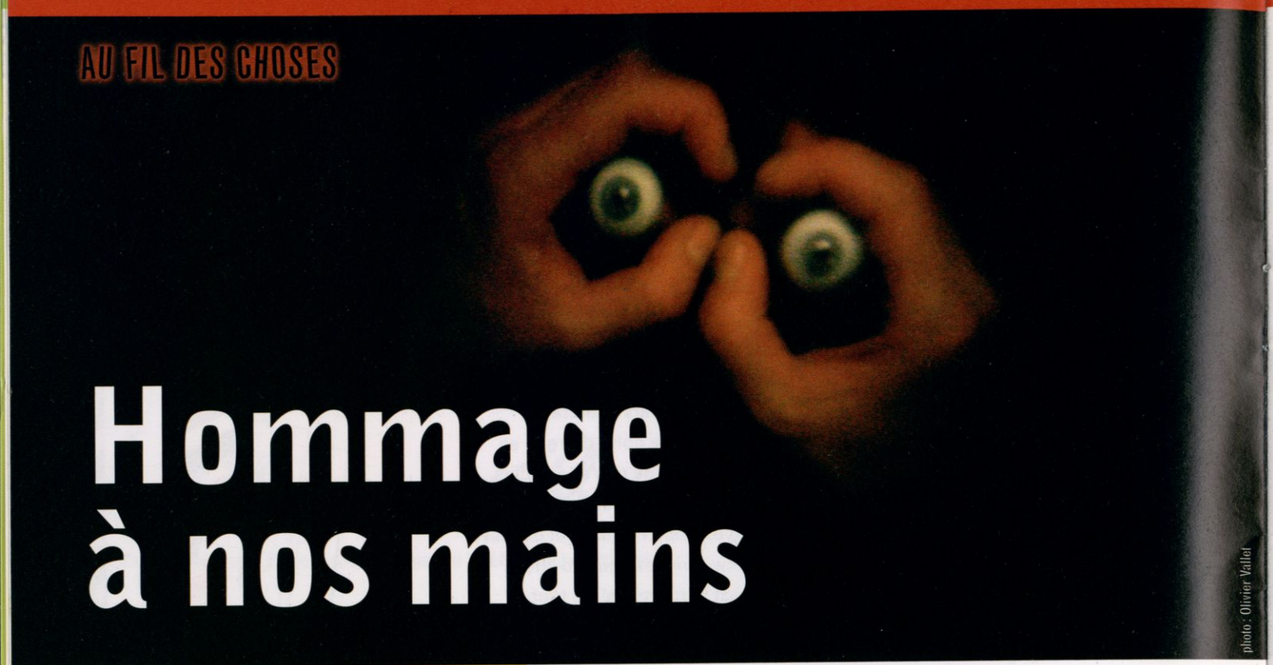


photo : Olivier Vallet

Hommage à nos mains

Lubie

JANVIER 2005

Vendredi 14 : Église réformée de Paris Plaisance (14e)
Samedi 15 : Église gallicane Sainte-Rita (15e)
Dimanche 16 : Église Saint-Pierre de Montmartre (18e)
Lundi 17 : Église réformée de La Rencontre (10e)
Mardi 18 : Église Ev. Allemande (9e)
Mardi 25 : Église Saint-Dominique (14e)
Mercredi 26 et jeudi 27 : Église Sainte-Marguerite (11e)
Dimanche 30 : Église Saint-Joseph-Artisan (10e)
Lundi 31 : Église Saint-Jean-Baptiste de Belleville (19e)

FÉVRIER 2005

Jeudi 3 : Église Saint-Hyppolite (13e)
Vendredi 4 : Église du Saint-Esprit (12e)
Samedi 5 : Temple Réformé du Marais (4e)
Mardi 8 : Église réformée de Paris Plaisance (14e)
Mercredi 9 : Église Saint-Antoine de Padoue (15e)
Jeudi 10 : Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens (3e)
Vendredi 11 : Église Saint-Germain de Charonne (20e)
Samedi 12 : Église Notre-Dame du Bon Conseil (18e)
Vendredi 18 : Église réformée Paris Luxembourg (6e)

☛ **À 20 h 30. Rens. et réservations : 01 44 64 79 70.**

LA COMPAGNIE LES RÉMOULEURS DÉLAISSE LA MARIONNETTE POUR S'ATTACHER AUX... MAINS NUES. CELLES-CI DEVIENNENT LES PERSONNAGES D'UN BALLET INTIMISTE ET ENVOÛTANT. *LUBIE*, SOUS-TITRÉ « RÉFLEXIONS MANUELLES » INTRODUIT LA POÉSIE VISUELLE DANS LES ÉGLISES.

Un spectacle dans une église ? Drôle d'idée ! Pourtant *Lubie* n'a rien de religieux. La musique, des pièces courtes pour violon de Béla Bartok et Luciano Bério, est profane. Et le sujet est des plus prosaïques : nos mains. Pourtant, ce spectacle sans parole possède une dimension sacrée : il rend un vibrant hommage à cet outil quotidien auquel on ne prête guère attention. L'idée est venue de la marionnettiste Anne Bitran qui a depuis longtemps la lubie des mains. Le système de projection original fabriqué par Olivier Vallet lui permet de créer en direct une image agrandie de ses doigts et de raconter à travers elles une série de petites histoires universelles, tendres, violentes, érotiques ou tragiques. Quelques accessoires (une orange, une paire de gants...) suffisent pour nourrir l'expressivité étonnante des mains, tour à tour danseuses, actrices et marionnettes. Les images prennent possession des murs des églises, se promènent dans l'architecture pour offrir au public un spectacle à trois-cent soixante degrés. C'est une véritable ode au toucher que la compagnie Les Rémouleurs nous invite à découvrir.

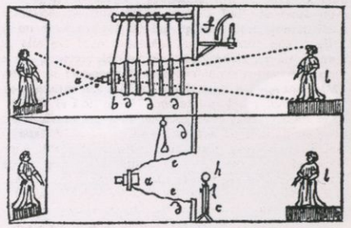
LES IMAGES DE *LUBIE* PROVIENNENT D'UN INSTRUMENT OPTIQUE INVENTÉ PAR OLIVIER VALLET, CONCEPTEUR DE SYSTÈMES DE PROJECTIONS INSPIRÉS DE MACHINES ANCIENNES.

Machine à voir

Ni caméra ni miroirs dans la boîte noire mystérieuse où Anne Bitran plonge les mains pour créer les images de *Lubie*. Seule la lumière et une lentille optique permettent de renvoyer sur les murs le reflet en couleur de ses doigts. C'est une sorte appareil photo à l'envers qui projetterait les images au lieu de les recevoir. Le Cyclope – c'est le nom de l'engin – est un avatar de l'épiscope, instrument ancien dont s'est inspiré Olivier Vallet. Ce passionné des techniques « pré-cinématographiques » ressuscite et réinvente des machines optiques oubliées : praxinoscopes, lanternes magiques, machines catoptriques et autres. Le procédé du Cyclope, pour lequel il a été récompensé du prix Lumière 2000 aux Trophées Louis-Jouvet, date du XVIIIe siècle. Il a d'abord été utilisé dans *Le Nombril d'Adam*, spectacle pour le jeune public des Rémouleurs, avant d'être au cœur de *Lubie*.

« Depuis une dizaine d'années, confie Olivier Vallet, j'ai entrepris de rendre vie à ces techniques oubliées, en mettant à leur service les matériaux et les outils offerts par la technologie contemporaine. Les images que mes machines produisent ont un autre grain que celui de l'image vidéo ou cinéma, sans pixels, sans points. Elles sont proches du reflet, comme dans un miroir, et dégagent une autre énergie. » L'image, sans cadres, projetée aux murs procure une sorte d'apaisement à notre œil d'habitude saturé d'images lumineuses. Et redonne au regard un rôle créateur. Car la poésie naît aussi du processus de fabrication de l'image, à vu. Notre regard opère un va-et-vient entre la manipulatrice penchée sur la chambre noire et cette « image artisanale » étrangement vivante, troublante même, en train de naître.

(Fig. II et III)



Le livre de chevet d'Olivier Vallet, *Les Mémoires récréatives d'un physicien aéronaute* écrit par un prêtre défroqué qui proposait des spectacles de fantasmagorie à Paris, raconte comment la science des miroirs a été utilisée par des religieux pour édifier leurs ouailles. Proposer *Lubie* dans les lieux anciens de culte prend alors un autre sens : une sorte de retour aux origines de ces machines à effets visuels.

La compagnie LES RÉMOULEURS

Née en 1982, la compagnie est passée de la chanson de rue au théâtre de formes animées. Anne Bitran et Olivier Vallet attrapent le virus de la marionnette en montant *Pierre et le Loup* avec des pantins à fils. Après des spectacles de cabaret et des collaborations avec la Cité des Sciences, ils créent *Ginette Guirolle*, solo d'Anne Bitran d'après un texte de Philippe Minyana. Joué sur le zinc des bars, la pièce connaît un succès retentissant. Si Les Rémouleurs ont délaissé la chanson populaire, la musique est récurrente dans leurs spectacles, ainsi dans *Histoire du soldat* un orgue de barbarie géant rythme le conte de Charles-Ferdinand Ramuz. L'équipe s'adresse aussi au jeune public à travers *Le Nombril d'Adam* qui traite du plaisir érotique ou d'*Hulul ou la soupe aux histoires*, fait de pensées philosophiques. L'une des préoccupations de la compagnie est de s'adresser à un large public, notamment en investissant des lieux différents : « Comme le théâtre de rue, le théâtre de marionnette s'adresse à tout le monde. »

Enfant et déjà spectateur

La marionnette ne cesse d'affirmer qu'elle s'adresse aussi aux adultes. Pour faire oublier le temps où elle était cantonnée à un théâtre enfantin, parfois infantile. Pourtant, les formes animées peuvent s'adresser à tous et réunir, le temps d'un spectacle, jeune et « vieux » publics. Dans le cadre de son action artistique, le Théâtre de la Marionnette à Paris a passé commande à la compagnie AMK. La contrainte ? Concevoir un spectacle destiné à être joué dans les salles de classe des écoles primaires. C'est ainsi qu'est né *De l'Intérieur*. Après avoir abordé la violence dans *Le Mioche*, Philippe Aufort et Cécile Fraysse parlent de la procréation et plus précisément de la paternité naissante.

photo : Loïc Le Gall

Entretien avec
la compagnie AMK

« Le spectacle est une rencontre entre les âges »

De l'Intérieur raconte la « couvade » délirante d'un papa farfelu. Seul en scène, Philippe Aufort manipule un ventre gigogne d'où surgit un univers étrange où les hommes sont enceints de poissons rouges et les bébés vieillissent à la vitesse de l'éclair. Une nouvelle expérience pour cette jeune compagnie qui privilégie les spectacles touchant à l'enfance.

De l'intérieur parle de la naissance.
Pourquoi avoir choisi de travailler sur ce thème ?
PHILIPPE AUFORT : Pendant que Cécile était enceinte, je rêvais que j'avais des conversations avec le bébé. Notre fils est né en janvier 2004 et quand j'ai reçu cette commande du Théâtre de la Marionnette à Paris en avril, je me suis dit : « Pourquoi ne pas parler de la grossesse vue du père ? ». C'est un moment de questionnements existentiels, où l'on fantasme beaucoup parce qu'on est dans l'invisible. Où l'on subit aussi des pressions à travers les histoires de fausses-couches et de prématurés qu'on nous raconte. Mais je ne voulais pas tomber dans le « complexe du kangourou ». Après *Le Mioche*, spectacle grave, j'avais aussi envie d'écrire un texte jubilatoire, avec un côté fellinien, généreux et fantaisiste.

Créer le spectacle dans une salle de classe, est-ce une contrainte importante ?
PH. AUFORT : Surtout sur la forme. Quand j'ai écrit le texte, je pensais que ce serait un spectacle intime, avec un seul comédien, et un format léger, au milieu du mobilier scolaire.
CÉCILE FRAYSSE : Le spectacle se passe sur une sorte de castelet plat qui s'ouvre et se déploie à l'extérieur, que l'on peut poser sur une table. Je me suis inspirée d'œuvres des plasticiennes Annette Messager et Louise Bourgeois, et de dessins anatomiques. C'est une espèce de mille-feuilles, d'emballage cadeau qui se déplie, et permet d'entrer dans différentes couches du ventre, tous les éléments étant à l'intérieur. Je n'ai utilisé que du tissu, une matière molle, organique, avec des matières comme le velours ou le feutre. Les coloris déclinent toutes les couleurs de peaux, du crème au noir en passant par le jaune.

photo : Cécile Fraysse / Cie AMK

La compagnie AMK

Formés à l'école du Théâtre aux mains nues d'Alain Recoing à Paris, Philippe Aufort et Cécile Fraysse ont fondé Aérostat Marionnette Kiosque (AMK) en 2000. Leur premier spectacle, *Certaines aventures de Madame Ka* sur un texte de Noëlle Renaude, rencontre un vif succès, et a été joué en trois langues. *Le Mioche*, conte cruel sur les enfants soldats à l'attention du jeune public, est créé en 2003, et a donné lieu à un ouvrage édité par Passage Piétons. Suite à une commande du Théâtre de la Marionnette à Paris, Philippe Aufort écrit *De l'Intérieur* pour les salles de classes. Leur prochain projet, *Voyage au centre de Rose*, prévu pour 2005, est tiré d'une nouvelle théâtrale de Gertrude Stein, *Le Monde est rond*.

dessin de Cécile Ermisse / Cie MMK

De l'Intérieur
Du 10 au 24 janvier 2005
dans les salles de classes
des écoles parisiennes.
Les 3 et 4 février 2005 à 10 h et 14 h 30
au Petit Théâtre du Canal,
36 rue Bichat, 75010 Paris.
Renseignements et réservations :
01 44 64 79 70.

Avec *Le Mioche*, vous vous êtes tournés vers le jeune public. Pourquoi ce choix ?
C. FRAYSSE : Au début, nous voulions adapter le roman Sa *Majesté des mouches*, mais c'était compliqué, et nous sommes allés dans une autre direction. On avait envie de se frotter à ça depuis longtemps. Avant même notre premier spectacle, on voulait monter une pièce pour le jeune public (*Voyage au centre de Rose,* qui sera notre prochain spectacle). On a toujours la volonté de tirer les enfants vers les adultes. Et quand on faisait *Madame Ka,* pour les adultes, on ramenait un peu les spectateurs vers l'enfance. C'est une rencontre entre les âges. Je trouve intéressant quand les deux s'interpénètrent. On s'adresse aux enfants aussi pour les inviter à un monde d'adultes. Personnellement, je me situe entre ces deux mondes-là.

S'adresser aux enfants ou au « vieux public », qu'est-ce que cela change pour vous ?
C. FRAYSSE : La thématique fait souvent la différence : il y a des questions qui touchent particulièrement les petits. Sur la forme, on peut faire des choses très recherchées, très complexes avec des enfants.
PH. AUFORT : Avec *Le Mioche,* j'ai eu un plaisir énorme à jouer. Il y avait une vraie communion, un sentiment très rare quand je jouais *Madame Ka.* Même s'il ne peut verbaliser, le gamin comprend, au sens propre, il « prend avec ». Le jeune public a encore cette faculté-là. Par la suite, on va l'éduquer à avoir une certaine relation avec le théâtre, presque sacralisée, alors qu'on est dans quelque chose d'éminemment vivant. Je n'ai pas envie d'avoir un public qui me lance des frites et qui s'en fout, mais pas non plus d'avoir un public poli. Dès lors qu'on leur donne l'autorisation de ne pas comprendre, de ne pas devoir dire « ceci est beau », les enfants piochent dans le spectacle pour se faire leur propre lecture. Dans les rencontres, après le spectacle, nous leur disons « tu as le droit de penser ce que tu penses, de ne pas tout comprendre ». Nous soulignons la liberté du spectateur. Le jeune public est plus généreux, plus ouvert que le « vieux public ». Et le retour est beaucoup plus gratifiant. Cela dit, cela m'embêterait de rester enfermé dans un réseau ou d'être catalogué « jeune public ». J'ai aussi le projet d'un spectacle uniquement pour adultes, avec – pourquoi pas ? – « interdit aux moins de quelque chose ». Le public adulte est difficile, c'est pourquoi j'ai aussi envie de m'y confronter.

Vous allez faire des ateliers dans certaines classes. Quelle forme cela va prendre ?
C. FRAYSSE : On travaille de façon à ouvrir les enfants à la démarche du spectacle. Plutôt que de leur faire imiter la pièce, on les fait travailler un peu comme nous avons construit le spectacle. Pour *Le Mioche*, Philippe les a fait s'amuser avec les mots, pour entrer plus librement dans le texte. On leur donne des clefs pour qu'ils aient leurs approches à eux. Autour de *De l'Intérieur,* on va travailler sur le tissu, l'organique, l'intérieur du corps. Les enfants sont tellement contents que nous soyons là, qu'ils donnent beaucoup. Et à part les rares fois où l'on en est réduit à faire de la discipline, c'est très gratifiant.

S'ENGAGER POUR UN THÉÂTRE JEUNE PUBLIC DE QUALITÉ, C'EST VOULOIR METTRE LES ENFANTS EN CONTACT AVEC LA CRÉATION, DANS TOUTE SON ORIGINALITÉ.

***Mauvaises herbes* du Bouffou Théâtre**
photo : Jean Henry

Un art majeur pour les mineurs

par Isabelle Bertola

Aujourd'hui, une nouvelle génération d'artistes s'implique dans le théâtre jeune public. Le développement de la marionnette pour adultes ayant ouvert de nouveaux horizons, les compagnies de formes animées ne sont plus contraintes de rester dans le circuit du jeune public. Du coup, s'adresser aux enfants relève pour beaucoup d'un véritable choix artistique, voire politique. Ce phénomène donne lieu à un vrai foisonnement de propositions. Raison de plus, quand on invite un enfant au théâtre, pour lui proposer des spectacles exigeants.
On connait l'importance des arts dans le développement de l'enfant. Lui lire des histoires, l'emmener au spectacle, au cinéma, dans des expositions, c'est l'ouvrir sur le monde, lui permettre d'étendre ses champs de connaissances, de croiser d'autres langages qui l'aident à construire sa pensée. À condition que les objets artistiques qu'il rencontre ne se limitent pas à une accumulation de poncifs et de banalités. De plus, durant son enfance, le jeune voit peu de spectacles (ceux qui ont la chance d'aller régulièrement au théâtre restent minoritaires), il est donc essentiel que les œuvres qu'il voit soient intelligentes et riches d'idées nouvelles. L'enfant se trouve alors dans une position dynamique qui stimule son esprit et éveille son sens critique. Il éprouve des émotions qui nourrissent son quotidien et sa singularité.
Convaincu de la nécessité pour les professionnels de s'engager, le Théâtre de la Marionnette à Paris soutient la création en direction d'un public de jeunes. Les artistes sollicités prennent position sur le statut des enfants, développent des thèmes délicats qui font avancer la réflexion, laissent une large place à l'imaginaire. La compagnie Pour ainsi dire avec *Dans ma maison de papier...* soulève la question de la mort avec intelligence et subtilité,

Installation urbaine d'« Agitez le Bestiaire »

la compagnie AMK avec *Le Mioche* traite de la guerre et de l'embrigadement de l'enfant, le Bouffou Théâtre interroge sur l'exclusion avec *Mauvaises herbes*. Il est essentiel que ces sujets troublants, parfois dérangeants, soient présentés aux enfants. Lorsqu'ils sont traités avec sensibilité, ils peuvent toucher profondément les spectateurs.

Il nous semble important de privilégier les formes originales, les univers visuels forts et les spectacles qui explorent la relation avec l'enfant spectateur. Les propositions les plus intéressantes n'étant pas celles qui proposent un univers plastique lisse et consensuel, mais qui s'aventurent loin des sentiers battus. Dans *Trois petits chantiers* et prochainement dans *La Terre nourrit tout*, la compagnie Agitez le bestiaire met, par exemple, l'enfant spectateur dans une position privilégiée, au centre du dispositif scénique, en l'intégrant à la scénographie.

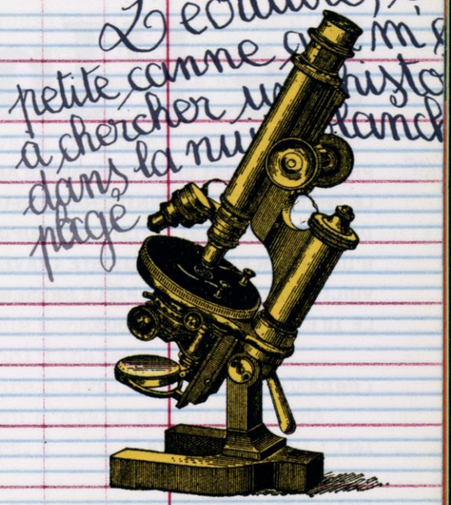
Les enfants ne représentent pas un public en devenir, ils sont déjà de vrais spectateurs qui ont les mêmes droits que les « grands ». Cherchons à nourrir l'esprit des jeunes spectateurs, donnons-leur à voir des spectacles intelligents et anti-conformistes, des œuvres artistiques majeures et non des sous-produits interchangeables et répétitifs. Car en s'adressant aux enfants, ne souhaite-t-on pas, tout simplement, les aider à grandir ?

L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE A BESOIN D'ÊTRE ENTENDUE. ANETH EST L'UN DE SES MEILLEURS DÉFENSEURS.

Auteurs d'aujourd'hui

Après Koltès, il n'y aurait plus de grands auteurs de théâtre : c'est ce que pensent encore de nombreux spectateurs pour le moins blasés. Que font-ils des Valère Novarina, Jon Fosse et autres Edward Bond ? Aux Nouvelles écritures théâtrales (Aneth) se bat justement contre ce type de rengaines désabusées qui dénotent surtout un manque de curiosité pour les contemporains. Repérer et faire connaître les auteurs vivants qui renouvellent la langue et parlent d'aujourd'hui, voilà la mission que s'est donnée cette association basée à Paris, qui possède une vingtaine d'antennes en France, en Europe et au Québec, en milieu rural comme dans les médiathèques de métropoles. « Même si on ne sait pas qui sera incontournable dans vingt ans, il faut défendre les auteurs, affirme Mireille Davidovici, directrice d'Aneth. Les auteurs ont de l'avenir : le théâtre a besoin d'eux car le monde a besoin de sens. »

Le théâtre d'acteurs se transforme, explore les lisières du cirque, de la danse, des formes animées, des nouvelles technologies... « À l'heure actuelle, le théâtre cherche des auteurs qui ne soient pas conventionnels. En même temps, certains auteurs font bouger des formes, comme Noëlle Renaude, Michel Simonot ou Jean Cagnard. C'est ce mouvement qui est intéressant. », témoigne encore Mireille Davidovici. Les compagnies de marionnettes, quant à elles, sont aussi en recherche de textes forts, d'écriture qui leur ouvrent de nouvelles voies. Pour répondre à cette demande grandissante des compagnies de marionnette, Aneth s'est associé avec le Théâtre de la Marionnette à Paris : ensemble, ils travaillent sur un répertoire rassemblant environ deux cent références de pièces avec leurs résumés, à l'attention des marionnettistes. De Jean-Luc Lagarce à Wajdi Mouawad, en passant par Philippe Minyana, cette sélection, à paraître à l'automne prochain, devrait être une mine d'or pour les metteurs en scène. « La poésie dramatique ne raconte pas forcément une histoire, précise Mireille Davidovici elle peut soutenir des images, appeler les dramaturgies "non-textuelles". »



Le théâtre, c'est toujours quelque chose qui sera dit demain

Calligraphies extraites de « *J'étais dans les bras de ma prochaine victime (journal de classe)* » de Philippe Dorin

Aneth, découvreur de textes

Aux Nouvelles écritures théâtrales (Aneth), anciennement Association Théâtrales, est né il y a une vingtaine d'années, à une époque où l'édition théâtrale était moribonde et les auteurs vivants peu joués. La situation s'est améliorée, peut-être en partie grâce à cette structure qui passe chaque année au crible de son comité de lecture près d'un millier de textes de théâtre contemporains. Une soixantaine d'entre eux sont sélectionnés et intègrent le centre des dramaturgies actuelles qui rassemblent cinq mille livres ou manuscrits, choisis par Aneth et d'autres comités de lecture, et consultables par tous en accès libre. L'association multiplie les actions : comités de lecture en milieu scolaire, lectures-débats, lectures-goûters pour les enfants... Et répond à une curiosité grandissante pour la richesse des écritures d'aujourd'hui.

Aux Nouvelles écritures théâtrales (Aneth), 38 rue du faubourg Saint-Jacques, Paris 14e Tél. : 01 53 10 39 90. www.aneth.net.

De l'Intérieur

PHILIPPE AUFORT DE LA COMPAGNIE AMK, DÉJÀ AUTEUR DU *MIOCHE*, ABORDE LE THÈME DE LA PATERNITÉ NAISSANTE DANS UN SPECTACLE DESTINÉ AUX PETITS. *DE L'INTÉRIEUR* EST L'HISTOIRE LOUFOQUE ET TENDRE D'UNE GROSSESSE DU POINT DE VUE D'UN FUTUR PAPA FANTAISISTE TRAVERSÉ D'ANGOISSES ET DE VISIONS ÉTRANGES. VOICI UN EXTRAIT DE LA PIÈCE PRÉSENTÉE DANS LES SALLES DE CLASSES ENTRE LE 10 ET LE 24 JANVIER 2005.

(Dans la cuisine.)

Lui : Comment ça va ?
Elle : Ça va.
Lui : Et comment ça va dans le ventre ?
Elle : Ça va dans le ventre ça va.
Lui : C'est tout ce qui se passe dans le ventre, ça va, quatre semaines et ça va ?
Elle : Ça va, ça va, ça va.
(Il va pour toucher le ventre, il n'ose pas)
Elle : Touche touche t'as qu'à toucher vas-y touche.
Lui : Et les bruits ?
Elle : Les bruits ?
Lui : Il y a des bruits à l'intérieur ?
Elle : Je ne sais pas s'il y a des bruits à l'intérieur. *(Lui touche un peu le ventre)* Touche non touche pas on sait jamais le docteur dit qu'il ne faut pas trop toucher le ventre il peut se décrocher, il ne faut pas trop s'attacher pas trop toucher parce qu'il peut se décrocher le bébé ne pas trop s'y attacher au bébé.

(Ding dong)

Elle : C'est qui ? C'est qui, c'est qui ?
La famille : C'est nous le grand-père la grand-mère le père la mère le frère la sœur le deuxième frère le troisième frère trois cousines deux cousins le cousin le cousin germain deux tantes trois oncles un autre un inconnu le chien Pipou le canari Cuicui et la tortue Dudu.
Lui : C'est ta famille.

(La famille entre, se met autour du ventre encore plat, ignore totalement le père)

La famille : Bonjour on a appris on sait on nous a appelé quelle merveille quel enfant ? Fille ? Garçon ? Combien de grammes fille ? Garçon ? C'est pour quand et pas de contraction, c'est pour demain le régime fille ? Garçon ? Il faut faire attention combien de millimètres ? Et moi c'était au quatrième mois après-demain et l'accouchement a duré douze heures mais un avortement de notre pauvre voisine si jeune et j'ai tant attendu cet instant que souvent j'espérai un garçon et heureusement c'était une fille profites-en tant qu'il est à l'intérieur parce qu'après tu sais jamais où il est.

(Silence subit)

Lui *(Il dit alors doucement, oh très doucement à la famille)* : il est trop petit pour qu'on puisse le voir même l'entendre c'est encore une toute petite crotte de nez.

(Silence inconvenable)

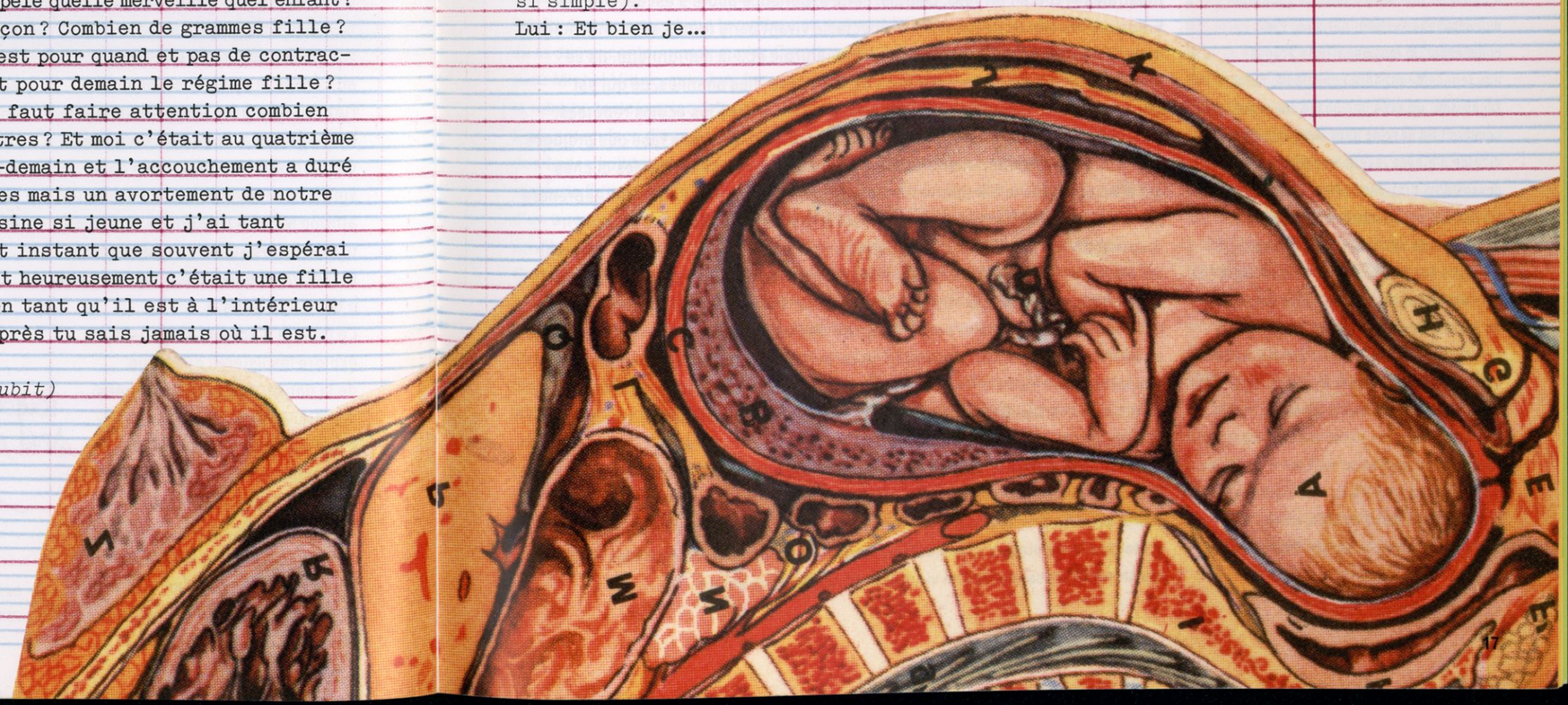
Le grand-père : Une crotte de nez quelle drôle d'idée !
Une cousine : Et pourquoi donc une crotte de nez ?
Lui : Parce qu'une crotte de nez c'est petit.

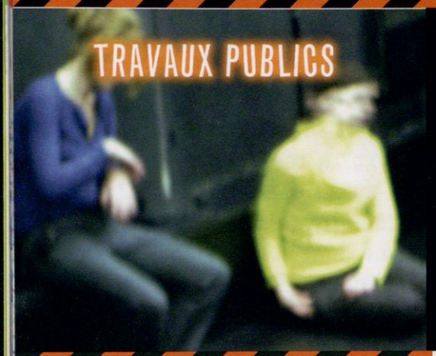
(Hum familial et conciliant et le temps qui suspend son vol)

L'inconnu : Et dites-moi, ça fait quel effet de savoir que vous allez être père ? (C'est si simple cette question oh que oui si simple).
Lui : Et bien je...

La famille *(aussitôt à la mère)* : Et c'est pour quand qu'on voit la tête qu'il aura c'est sûrement des jumeaux ça arrive qu'il faut faire attention aux malformations ta grand-mère avait une jumelle Blanche elle elle s'appelait Rose tu ne fumes pas j'espère un peu d'alcool de temps en temps ça va c'est mon médecin qui me l'avait dit hein Robert et les prénoms vous avez une idée des prénoms moi c'est au dernier moment que nous avons trouvé pas une goutte d'alcool finalement pas de surpoids encore j'avais pris trente kilos et que de l'eau c'était et nous l'avons appelé Gilbert.

Une voix *(dans mégaphone)* : Fin du cours pédagogique !





DEPUIS 2002, LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS COLLABORE AVEC UN LYCÉE PARISIEN QUI OFFRE AUX ÉLÈVES UNE INITIATION RARE AU THÉÂTRE CONTEMPORAIN. UNE ACTION ARTISTIQUE EXEMPLAIRE.

Le théâtre, une fenêtre sur le monde

Le lycée Victor-Hugo à Paris est le premier établissement où des étudiants en classe préparatoire de lettres ont pu choisir une option « études théâtrales ». C'était en 1993. Depuis, cette expérience pilote s'est développée. En un an, les élèves découvrent le spectacle vivant dans toutes ses dimensions : la danse, le jeu, le théâtre musical, la dramaturgie et... la marionnette. Ils se familiarisent ainsi avec le théâtre d'objets et de formes animées, ce qui est plutôt rare dans la formation de l'acteur, y compris dans les écoles réputées. « La marionnette est d'abord une bonne manière de faire table rase des préjugés, explique Edgar Petitier, responsable de l'option. Savoir démonter les clichés est précieux dans la démarche intellectuelle de ces jeunes : il faut leur apprendre qu'un regard honnête sur la réalité remet en cause les préjugés. Ensuite, du point de vue artistique, la marionnette contemporaine permet de confronter les élèves à la complexité de la mise en scène et d'envisager tous les aspects de la création en modèle réduit. Enfin, le travail sur la marionnette est instructif car il induit une approche du jeu éloignée des stéréotypes. » Ce professeur de littérature et de théâtre arrivé au lycée en 2001 a réussi à mettre en place un vrai laboratoire dédié à la « culture générale théâtrale » construit sur un va-et-vient permanent entre la théorie et la pratique, entre la position de spectateur et celle d'acteur.

En plus des cours sur l'histoire ou l'esthétique, les élèves rencontrent des professionnels (universitaires, metteurs en scène, chorégraphes, administrateurs, costumiers, techniciens...) et expérimentent la pratique théâtrale au sein d'ateliers et de stages. Sans oublier l'apprentissage de la critique : les élèves étant tenus d'assister à une vingtaine de spectacles par an.

Ce dispositif unique est possible grâce à un partenariat avec le Théâtre de la Ville, le Théâtre de la Colline, l'association Théâtre et Musique, le Centre national de la danse et le Théâtre de la Marionnette à Paris. Cette année, les étudiants rencontrent le metteur en scène Alain Françon ; ils vont tâter de la danse contemporaine avec Caroline Marcadé, s'initier à la dramaturgie avec Michel Vittoz, entraîner leur voix avec Paul-Alexandre Dubois et explorer la relation texte/marionnette avec Bérangère Vantusso. Les intervenants trouvent en face d'eux des jeunes gens sensibilisés à l'art, qui possèdent déjà des bases solides et qui ont appris à aiguiser leur curiosité. « En six mois, rapporte Edgar Petitier, on constate qu'ils ont déjà acquis des outils pour parler d'un spectacle et surtout pour l'apprécier ». Deux anciennes élèves ont même profité de leurs vacances d'été pour monter un petit spectacle de marionnette. Cette expérience stimulante prouve que le théâtre est une véritable ouverture pour les jeunes, un catalyseur puissant pour les aider à construire leur vision du monde. « Il est aussi important de former les élèves de "prépa" littéraires que ceux de classes plus défavorisées, rappelle Edgar Petitier. La plupart vont devenir enseignants et pourront transmettre le goût pour le spectacle vivant. » Alors que l'option atteint enfin sa maturité, que le concours de l'École normale supérieure s'est doté pour la première fois en 2004 d'une spécialité théâtre, et que l'établissement attend l'ouverture d'une seconde année de prépa, on apprenait en novembre dernier que les hypokhâgnes de trois lycées parisiens, dont le lycée Victor-Hugo, sont menacées de suppression. Faut-il y voir le signe que l'art est devenu indésirable à l'école ?

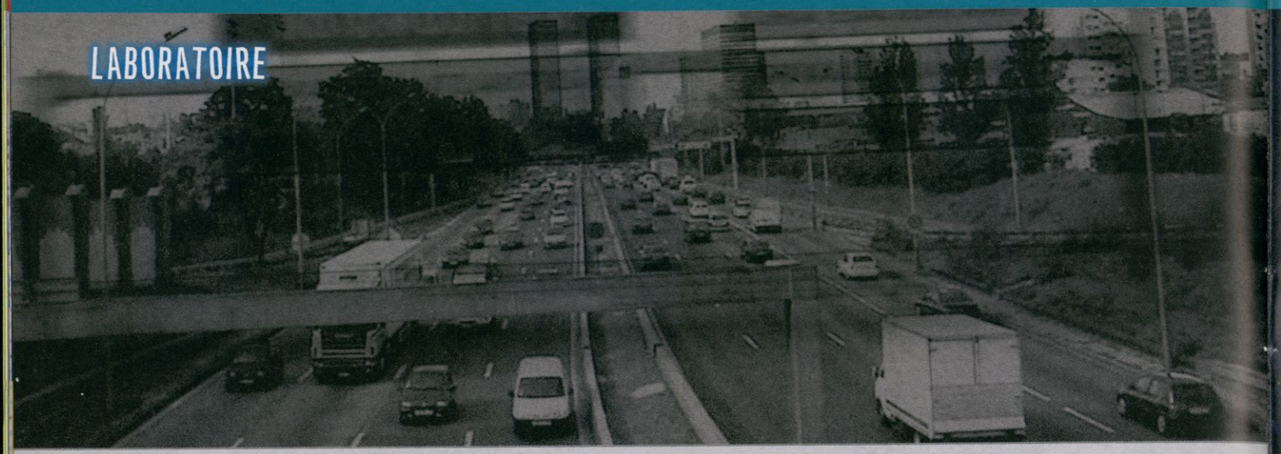
Découvrir la marionnette

Bérangère Vantusso, metteure en scène et marionnettiste dans la compagnie Trois-Six-Trente, anime deux stages par an au Lycée Victor-Hugo. « Je voudrais en même temps transmettre, éveiller la curiosité et faire comprendre que la marionnette regroupe les autres arts, » explique-t-elle. La première séance a lieu dans une petite salle de spectacle du 20e arrondissement parisien. Pour commencer, la marionnettiste propose aux jeunes de prendre conscience de la façon dont on crée une image sur scène, comment on dessine dans l'espace. Une dizaine d'élèves lèvent leur main nue au-dessus d'un drap tendu figurant le castelet. Sur les indications de la marionnettiste, ils tentent de donner vie à un champ de fleurs aux prises avec le vent, la pluie puis une moissonneuse-batteuse. Le reste de la classe perchée sur les gradins donne ses impressions. Plus tard, l'artiste invite chacun à choisir une des figurines, en papier, en tissu, marionnette à gaine ou sur table, et à improviser une saynète silencieuse. Dans un lent apprivoisement entre les mains novices et les pantins, la marionnette s'éveille et se met à exister. « Écoute ce qu'elle te donne », répète Bérangère Vantusso aux étudiants.

/...

.../

Le lendemain, les lycéens se confrontent à des extraits d'une pièce de Beckett. Après une discussion autour du texte, des groupes tirés au sort préparent en quelques minutes une courte proposition qu'ils jouent devant leurs camarades. Applaudissements et réactions : « On sentait bien la peur du personnage. Mais pourquoi est-il sorti du castelet ? » demande une participante. Les élèves découvrent que la scénographie, la voix, la position des corps, les gestes... font sens et doivent être motivés artistiquement. « Je pensais que la marionnette, c'était comme jouer à la poupée : facile et accessible à tous, confie une étudiante à l'issue du stage. J'ai découvert des règles et des codes. En fait, ça demande beaucoup de travail. »



De l'autre côté du périph'

DEPUIS DEUX ANS, L'ESPACE PÉRIPHÉRIQUE ACCUEILLE DES COMPAGNIES DE CIRQUE, DE MARIONNETTE, DES ARTS DE LA RUE POUR DES RÉSIDENCES. UN LIEU CARREFOUR.

Entre deux bretelles d'accès au périphérique, se dresse un chapiteau bleu vif entouré de petites maisons rouges. C'est l'ancienne école Fratellini devenue en 2002 un lieu de résidence d'artistes géré par la ville de Paris et le Parc et la Grande Halle de la Villette. Depuis son ouverture, l'Espace Périphérique, lieu de résidence et de création dédié aux formes contemporaines des arts de la piste, de la rue et de la marionnette, ne désemplit pas. Et pour cause, les artistes sont de plus en plus nombreux à rechercher des lieux où ils puissent se concentrer sur la création, et en Ile-de-France les espaces d'accueil sont plutôt rares. Dans ce laboratoire urbain bercé par le ronronnement continuel de la circulation, une vingtaine de compagnies se partagent les trois salles et le chapiteau. Elles y restent en moyenne trois semaines, quinze jours pouvant suffire à une équipe pour avancer dans son projet.

C'était le cas d'Arnaud Louski-Pane de la compagnie 25 Watts qui a investi le chapiteau en octobre dernier pour préparer *Les Habitants*. Ce scénographe formé à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières prépare sa première mise en scène. Pendant deux semaines il s'est focalisé sur l'écriture dramaturgique. « Le pari est de réussir le rythme et la construction du spectacle. Le temps de travail m'a permis de fixer les techniques de gestes, comme la danse-contact et la manipulation des figurines, raconte-t-il. Je pensais arriver à une sorte de brouillon de l'ensemble, finalement nous avons presque finalisé le premier tiers du spectacle. » Pour d'autres compagnies, le spectacle est déjà là, il reste à parachever la mise en scène. La compagnie Javah, par exemple, recherchait un lieu pour finaliser la manipulation de *Pacotille de la Resquille*, une commande du Théâtre d'Arras. En novembre dernier, Marie-Isabelle Méhault et son équipe ont profité de la grande salle pour faire aboutir le spectacle qu'ils avaient en tête. « Si nous n'avions pas été sélectionnés pour la résidence, nous aurions répété dans mon garage, avoue-t-elle, et le spectacle aurait été très différent, plus minimaliste. Nous aurions résolu autrement les questions techniques. Le fait d'avoir un lieu équipé permet de travailler sur la lumière et l'espace, de développer la scénographie. »

Artistes polyvalents

Il n'existe pas de profil type des résidents, pourtant ce sont souvent des artistes qui se lancent dans leur premier projet personnel après une solide expérience d'interprètes et, parce qu'ils ont quelque chose à dire. De plus en plus, les artistes sont « tout-terrain » : faute de moyens pour embaucher d'autres personnes, ils prennent en charge tout les aspects du projet. Pour les deux artistes de la compagnie À, qui gèrent aussi bien l'administratif que la diffusion, la scénographie que la production, la résidence est une vraie respiration. C'est la première fois depuis un an qu'ils peuvent se consacrer entièrement au jeu et à la mise en scène. En quinze jours de résidence en novembre, ils ont pu améliorer des questions techniques et surtout avancer dans l'élaboration du spectacle avec la musicienne qui compose la matière sonore. Il reste à Dorothée Saysombat et Nicolas Alline à trouver d'autres lieux de résidence pour terminer le spectacle « Ô », ce qui représente environ un mois de travail.

Lieu d'échanges

À l'Espace Périphérique, il n'y a pas d'obligation de résultat pour les équipes en résidence, même si la majorité choisit de présenter une étape de travail à un public restreint, histoire de se confronter aux regards et à la critique. Côtoyer les autres marionnettistes, acteurs ou circassiens est aussi bénéfique, reconnaissent les résidents. « On apprécie la possibilité de tisser des liens avec les autres compagnies en résidence, explique Marie-Isabelle Méhault, de pouvoir s'échanger des tuyaux, sur des questions techniques comme sur la communication, par exemple. »

ESPACE PÉRIPHÉRIQUE

211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Tél. : 01 40 03 72 83. Métro : Porte de Pantin
☛ www.espace-peripherique.com

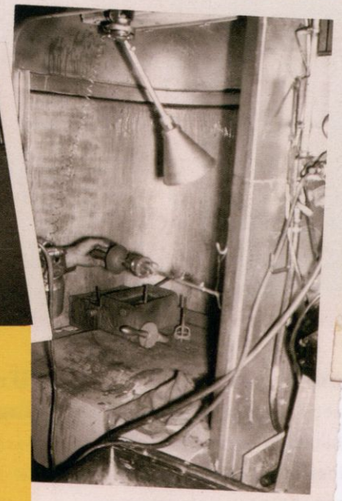
© P.E. RASTOIN/Parc de la Villette

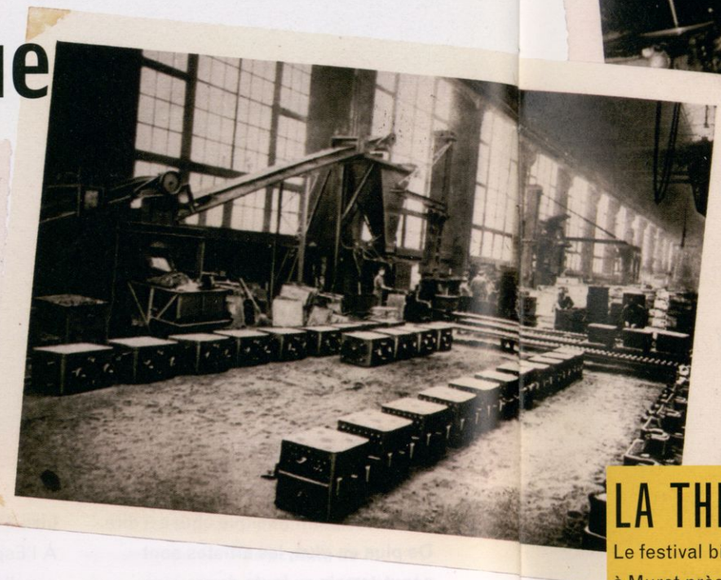
Un lieu pour les formes émergentes

La commission qui étudie deux fois par an les dossiers de demandes de résidence se base d'abord sur des critères artistiques pour faire son choix. Elle privilégie aussi les nouvelles écritures, les formes au croisement de plusieurs disciplines. La dernière commission a sélectionné vingt-trois demandes sur une cinquantaine de dossiers. « C'est beaucoup plus que les semestres précédents, fait remarquer Myriam Hamet, la responsable de l'Espace Périphérique. Il y a aussi une augmentation visible des demandes des compagnies de marionnette. » Comme les jeunes équipes ont autant besoin de temps pour créer que de conseils pour gérer leur structure, ils peuvent bénéficier d'un accompagnement sur des questions concrètes liées à l'administration, la production, la diffusion. L'Espace Périphérique octroie, par ailleurs, des bourses à certaines compagnies pour financer le travail de création. En 2005, le Théâtre de la Marionnette à Paris s'associe au lieu pour apporter son aide à certains résidants travaillant sur les formes animées.

UN PEU PARTOUT EN FRANCE, DES FESTIVALS ET DES COMPAGNIES ONT CRÉÉ DES ESPACES «INTERMÉDIAIRES» DESTINÉS À LA CRÉATION COMME À LA RENCONTRE AVEC LE PUBLIC.

Lieux de fabrique





Le Vélo Théâtre

La compagnie Vélo Théâtre fondée au début des années quatre-vingt par Charlot Lemoine et Tania Castaing fait partie des précurseurs du théâtre d'objets. En 1993, alors qu'elle cherche un lieu pour créer *Nord Nord-Ouest*, elle prend possession d'une ancienne usine de fruits confits à Apt, qu'elle ne quittera plus. En dix ans, le «Vélo» est devenu un pôle culturel de la région avec une programmation régulière, en particulier vers le jeune public, et un lieu de travail pour de nombreux musiciens, danseurs ou marionnettistes qui viennent y faire éclore leur projet. L'équipe choisit de soutenir des projets «hybrides», qui ne trouvent pas toujours leur place ailleurs, y compris ceux d'artistes confirmés comme Jean-Pierre Larroche ou Dominique Boivin.

Tél. : 04 90 04 85 25.

Ces dernières années, une multitude de foyers de création pour le spectacle vivant ont fleuri en marge des institutions culturelles. Ces lieux mettent l'accent sur la présence des artistes, la recherche artistique et l'accueil du public au-delà du rituel de la représentation. Les marionnettistes ne sont pas en reste. Que les projets émanent de compagnies implantées sur un territoire ou de festivals aguerris qui veulent consolider leur action, le principe est le même : centrer le projet autour de la création sans pour autant garder celle-ci «sous cloche». Les spectateurs apprécient de découvrir les étapes de travail, les répétitions, bref de suivre le chantier de fabrication d'une œuvre. Les artistes, eux, sont en demande de lieux pour travailler sereinement et briser, par la même occasion, un certain isolement : les échanges entre compagnies, entre générations et entre disciplines y sont fertiles. Ces espaces ont d'autant plus besoin de soutien qu'ils sont fragilisés par la fin des emplois aidés et les subventions qui fondent comme neige au soleil..., alors même qu'ils ont prouvé qu'ils étaient de vrais «poumons» culturels et artistiques dans leur région.

LA THÉÂTRERIE

Le festival biennal Marionnettissimo à Muret près de Toulouse existe depuis 1990. Il y a quatre ans, en même temps qu'elle prenait la direction de la programmation du théâtre municipal, l'équipe du festival a ouvert les portes de la Théâtrerie. Installé dans une école du XIXe siècle, ce lieu de fabrication permet aux artistes (jeunes ou «vieux») de mener à bien leur projet. Une compagnie associée, Le Clan des Songes, participe aux actions culturelles et propose un accompagnement des résidences. La coproduction et l'accueil représentent une suite logique du soutien apporté par le festival à la création, et permet de développer des liens internationaux, comme en 2004 avec la Semaine internationale de la marionnette de Jonquières au Québec.

Tél. : 05 34 46 50 04.

Le Théâtre à la Coque

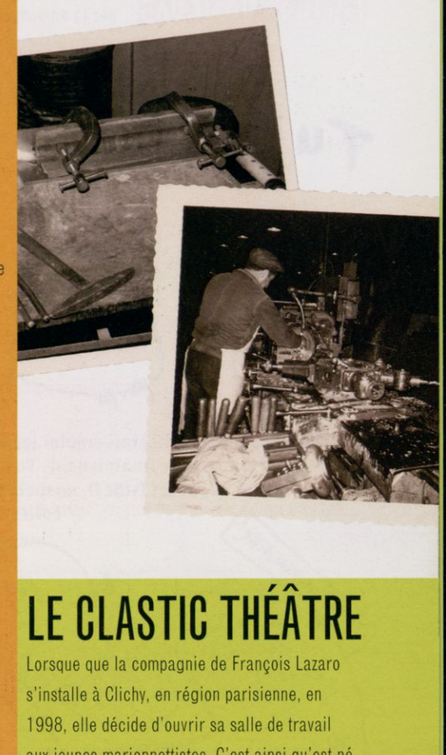
En 1998, le Bouffou Théâtre, compagnie reconnue pour ses spectacles tout public, s'est installée à Hennebont dans le Morbihan. Il y a un an, elle a transformé l'ancien cinéma de cette petite commune en un lieu dédié aux petites formes théâtrales. Le Théâtre à la Coque accueille les compagnies en quête d'un endroit pour essayer, se tromper, recommencer... En échange, elles acceptent de laisser la porte de leur atelier ouverte au public. Cette «scène nationale rurale» vouée au «théâtre de proximité» possède aussi un Centre de ressources autour de l'art de la marionnette et du théâtre d'objets avec un espace de documentation et des formations pour les marionnettistes de la région. Serge Boulier, le directeur de la compagnie, privilégie les projets atypiques, tels que ceux de Scopitone et Cie ou Fabrizio Chiodetti accueillis cet hiver.

Tél. : 02 97 85 09 36.

Le CREAM

Dernier-né des lieux pour la marionnette, le Centre régional des arts de la marionnette de Dives-sur-mer sera inauguré le 5 février 2005. En écho au festival qui a lieu chaque été dans la commune, il a l'ambition de devenir un carrefour pour la marionnette en Basse-Normandie. En plus de formations professionnelles, de la diffusion de petites formes théâtrales et d'animations autour de la marionnette en direction des enfants, le CREAM s'ouvre aux marionnettistes en phase de création. Les premiers seront Nicolas Gousseff qui prépare *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina et Renaud Herbin de la compagnie Là Où pour son projet *Centres|Horizons*.

Tél. : 02 31 91 24 66.



LE CLASTIC THÉÂTRE

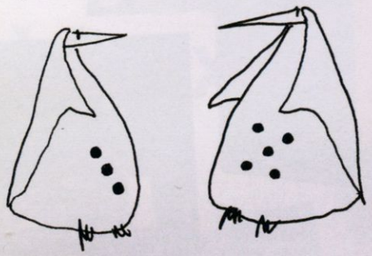
Lorsque que la compagnie de François Lazaro s'installe à Clichy, en région parisienne, en 1998, elle décide d'ouvrir sa salle de travail aux jeunes marionnettistes. C'est ainsi qu'est né le Laboratoire Clastic, espace d'expérimentation sous le signe de la rencontre entre l'écriture contemporaine et le théâtre de formes animées. Toutes les trois semaines, lors des Laboratoires, des artistes viennent présenter un chantier en cours. S'y croisent des comédiens qui connaissent la marionnette, d'autres qui la découvrent, des auteurs, des interprètes, des plasticiens... On regarde, on échange, on critique... «C'est une épreuvette», résume François Lazaro. Régulièrement, le Laboratoire présente des étapes abouties au bar culturel le Bouquin Affamé à Clichy, lors des Clasticages.

Tél. : 01 41 06 04 04.

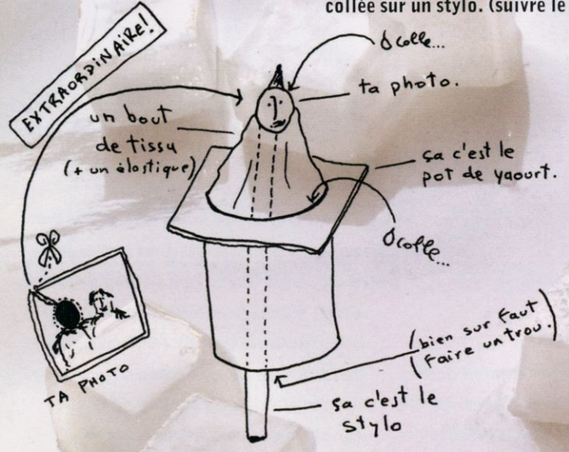
FAITES VOS JEUX !

par la compagnie Turak

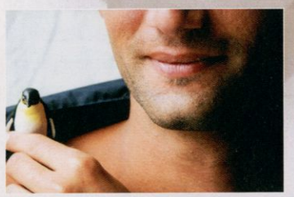
TURAKA' JOUER "



Tu es au chômage, tu étais emploi jeune, intermittent du spectacle... tu as du temps libre, maintenant. Tu peux fabriquer TA marionnette avec un pot de yaourt (vide !), un morceau de tissu et une photo de toi collée sur un stylo. (suivre le schéma)



(Peut se faire aussi avec un pot de yaourt plein, dans le cadre d'une performance.)

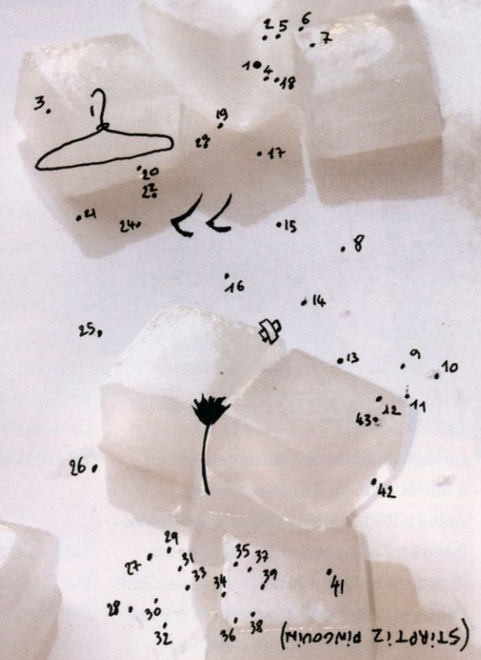


Ces photos ont été prises à l'AMBARASSADE DE TURAKIE à Aurillac en août 2004...
Neuf erreurs se sont glissées entre ces photos des pôles, sauras-tu les retrouver ?

Pour toi, un pingouin c'est : * voir la réponse en bas

- ☐ a. un oiseau avec des moufles.
- ☐ b. une poule qui garde la tête haute.
- ☐ c. un ange oublié au frigo.

STIRPTIZ' pieds et points liés.



(STIRPTIZ PINGOUIN)

* SOLUTION : Oui, bonne réponse !
- Si tu as répondu **A**, tu es quelqu'un qui sait tirer parti des situations difficiles. Tu es solide en amitié, tes amis peuvent compter sur toi.
- Si tu as répondu **B**, tu es de ceux qui croient au grand amour. On te dit fidèle en amour et en amitié.
- Si tu as répondu **C**, tu es poète, plutôt étourdi, on dit de toi que tu es toujours dans la lune.

Michel Laubu est metteur en scène de la compagnie Turak Théâtre. En résidence aux Subsistances à Lyon, il crée *Stirptiz* les 14, 15 et 16 janvier. Du 7 janvier au 6 février, il présente *L'Épaule nord* au Théâtre de la Cité internationale à Paris.
www.les-subs.com
www.theatredelacite.com

TARIFS DES SPECTACLES

Plein tarif : 14 €
Tarif réduit : 11 €
Tarif carte Quartier Libre, étudiants, - de 26 ans : 9 €
Groupes scolaires : 7 €
Spectacles accessibles aux lycéens et apprentis avec le Chèque culture Région Île-de-France
(Renseignements : 01 41 85 08 90)
*AMK : tarif unique 9 €, tarif scolaire 4 €

SOUTENIR LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Pour un coût de 23 euros, vous pouvez adhérer à l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et acquérir la carte Quartier libre.
Celle-ci vous donne accès :
- à des tarifs préférentiels sur tous les spectacles de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris.
- au tarif réduit pour la personne qui vous accompagne.
- à une réduction sur le prix des stages.

La carte Quartier Libre est aussi une manière de soutenir les activités du Théâtre.

CALENDRIER
DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

SEPTEMBRE 2004

Du 3 au 21 septembre
☛ ***Emmanuel*** de la compagnie [KWAT'TROKKI]

OCTOBRE 2004

Du 15 au 22 octobre
☛ ***Jean Cagnard et compagnies***
À la Maison du geste et de l'image, dans le cadre de « Lire en fête ».
Du 19 au 22 octobre
☛ ***Les Gens légers*** par la compagnie Arketal

NOVEMBRE 2004

Du 5 au 7 novembre
☛ ***L'écriture est autour de nous*** : stage d'écriture avec Jean Cagnard.
Le dimanche 28 novembre
☛ ***Sous le gril*** au Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff

JANVIER 2005

Du 10 au 24 janvier
☛ ***De l'intérieur*** **(création 2005)** de la compagnie AMK,
dans les salles de classes des écoles parisiennes.
Du 14 janvier au 18 février
☛ ***Lubie*** de la compagnie Les Rémouleurs, dans les églises parisiennes.

FÉVRIER 2005

Les 3 et 4 février
☛ ***De l'intérieur*** **(création 2005)** de la compagnie AMK*,
au Petit Théâtre du Canal, 36 rue Bichat, Paris 10e

MARS 2005

Du 18 au 20 mars, de 10 h à 17 h 30
☛ ***Optique amusante***
Stage avec Olivier Vallet (compagnie Les Rémouleurs).

AVRIL 2005

Du 1er au 3 avril, de 10 h à 17 h 30
☛ ***Sténopé musical***
Stage avec Anne Bitran (compagnie Les Rémouleurs).

MAI 2005

Du 23 mai au 12 juin
☛ ***Biennale internationale des arts de la marionnette***
au Parc de La Villette et en décentralisation en Île-de-France.

Le Théâtre de la Marionnette à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Paris (direction des Affaires culturelles), et le Conseil régional d'Île-de-France.

Les actions d'éducation artistique et culturelle sont financées par la Drac Île-de-France (Innovation et action territoriale), le ministère de l'Éducation nationale (rectorats de Créteil et de Paris), la Préfecture (mission Ville) et la Ville de Paris (direction des Affaires scolaires).

PRIX : 2,00 €

IMPRIMÉ PAR NÉOTYPO, BESANÇON, FRANCE.

THEATRE DE LA MARIONNETTE A PARIS TmpPE_OMNI2